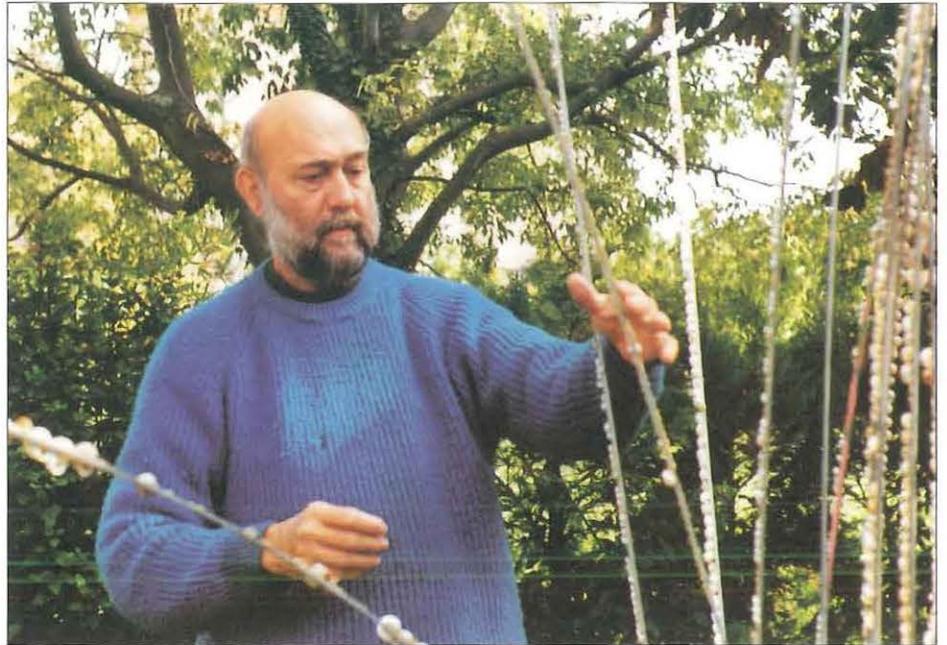


MAX

SAUZE

Poète en son jardin, Max Sauze
cultive la couleur
et le parfum des secrets.



« Mes arbres sont pudiques. Mes pierres sont timides. Elles se cachent, s'enfoncent et disparaissent. Discrètement, la nuit, ils poussent pour me plaire. Mes arbres sont incroyables, ils ont des états d'âme.

Je leur parle, ils vont mieux. Je les arrose. J'arrose aussi les pierres mais, comme elles sont timides, elles s'enfoncent encore plus... Mes arbres sont étonnants, ils me traduisent les messages du vent. J'entends, j'écoute... Mes pierres, rouges de honte, se camouflent. Je les rassure, je leur parle. »

Le cerisier, le juniperus, les trois thuyas et le châtaignier, morts en 78, 90 et 92, ont repris vie par les mains du créateur.

« J'ai tout fait pour ne pas qu'ils meurent. »

Mais « les mains du jardinier amoureux des arbres n'ont pu retenir la sève vivante.

Alors, le plasticien a rattrapé l'ordre des choses et jugulé la foudre des hivers ».

Isabelle de Méré

Max nous a promenés dans son jardin d'Éguilles : au détour des érables, des sumacs et du plaqueminier, au détour des couleurs flamboyantes ou douces selon la

saison, surgissent des buissons sculptés, un bouquet de pièces oxydées, le faisceau d'orgue des thuyas habillés de cuivre. Et ces formes apaisées jalonnent le sentier jusqu'à *L'Angélu de Millet* où deux silhouettes penchées sur une brouette contemplent les restes précieux et minusculeusement numérotés d'un mur écroulé.



Max, qui ferme les livres pour ouvrir le monde, construit avec une douce patience ses *mémules*, mémoire en pendules de ses promenades et moments magiques.

Feuilles, fruits, objets glanés çà et là puis enfilés à la suite les uns des autres, comme les mots alignés d'une page, se balancent aux branches de l'arbre couleur d'ambre et d'ocre.

Ils sont le *livre d'heures* du jardinier.

◀ Cerisier
Bois, ciment,
pièces de
10 F oxydées.

▶ Mémules
ou mémoire
en pendules.



L'ANGÉLUS DE MILLET, 1989.

Il y a trop de lierre sur le mur du jardin
Je l'arrache. Le mur tombe.
Je mets les pierres dans la brouette.
Il y en a trop et je ne peux plus la bouger.
Je décide de la laisser là.
Je m'en vais.

Je reviens. Elle est belle, mais pas
tout à fait à sa place par rapport au mur.
J'enlève les pierres et déplace la brouette.
Je remets les pierres dans la brouette.
Plus tard, j'ai besoin de la brouette pour
autre chose.
En la prenant pour modèle, je fabrique une
fausse brouette.
La roue est fixe, soudée.
Je l'installe plus à droite et remplace les pierres
par taille,
les plus grosses dessous,
les plus petites dessus,
les toutes petites à côté, par terre.

Le temps passe.

Je me décide à mettre de l'ordre.
Je reprends chaque pierre une à une,
les brosse, les nettoie.
Je polis une petite surface plate sur chacune.
Je les numérote à la peinture bleue.



Je déplace légèrement la brouette
en arrière sur la gauche.
Je repose précisément les pierres une à une.
Je cimente entre elles les toutes petites
que je ne numérote pas.

Je peux maintenant m'occuper du mur...
Je tente de le recoudre.
Je prends des tuyaux de cuivre.
Je mets du ciment noir que je lisse à la main.

C'est quand les maisons du village ont
commencé à s'approcher de ma maison
que j'ai installé les deux paysans près de la
brouette.

Ils protègent mon jardin.

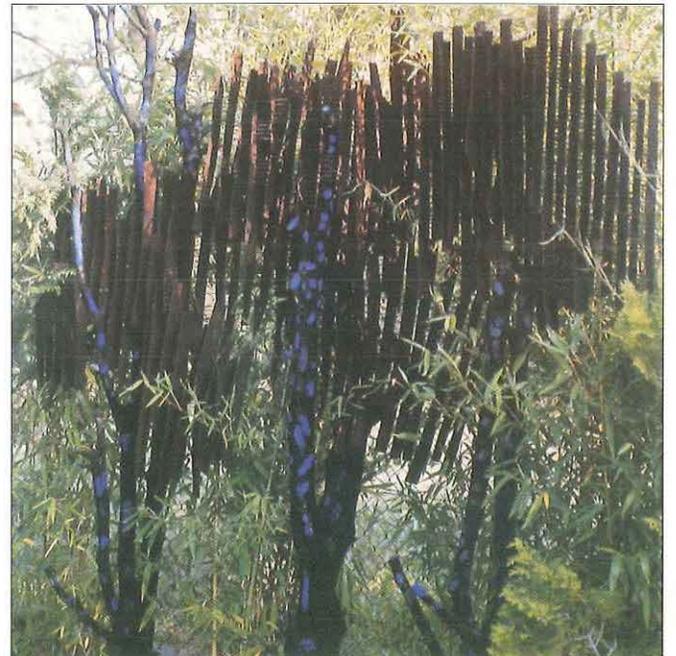
Du moins je le crois.

Max Sauze

Juniperus, fil de cuivre, étain et polyèdres en fil de fer soudé, ciment teinté.



Les trois thuyas, peinture et fer rouillé.



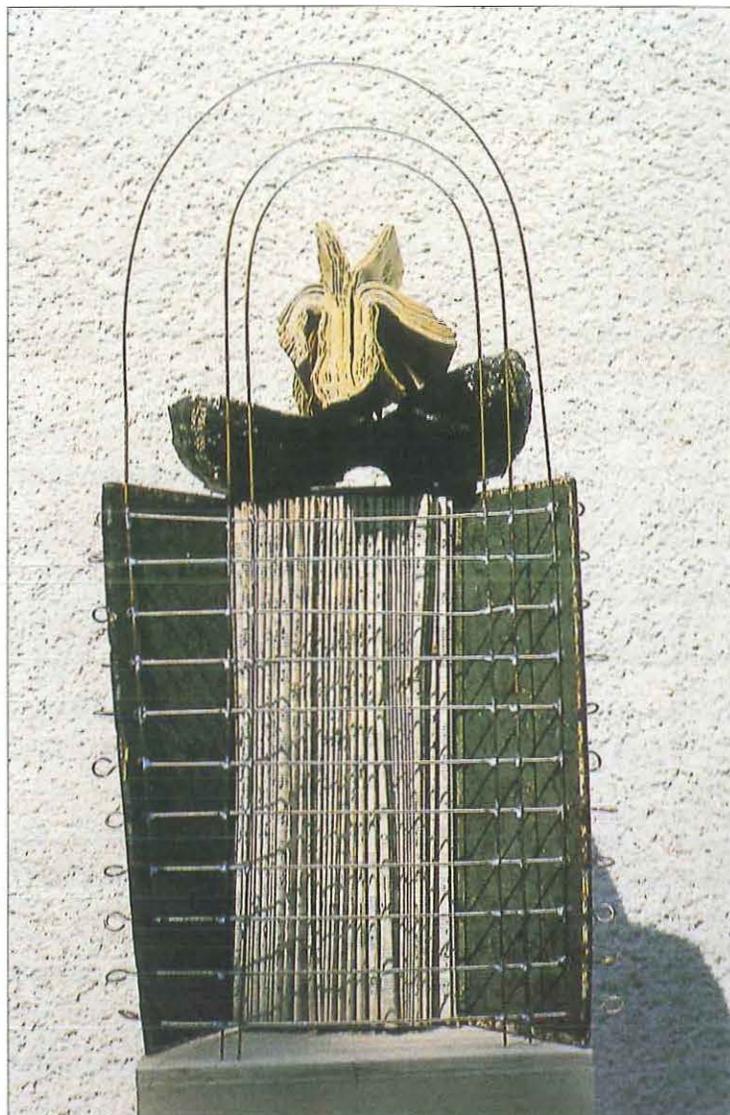
LA FERMETURE DES LIVRES

L'idée maîtresse de mon travail est « la Fermeture des Livres ». Cette idée correspond à une attitude que l'on pourrait qualifier de *Biblioclaste* et d'*Iconophile*.

L'amoncellement des livres, leur prolifération, l'abondance de commentaires produisent une inflation des mots et des discours et tout se passe comme si, par ce foisonnement, les paroles s'étaient vidées de leur sens, de leur substance, de leur valeur.

Déformer, reformer, transformer, créer des images nouvelles dans une relation sensuelle avec la matière, c'est alors libérer les livres de cette parole vide qu'ils ont fini par contenir.

Lettres sauvages, pastels gras et annuaires tranchés, 80 x 80, 1990.



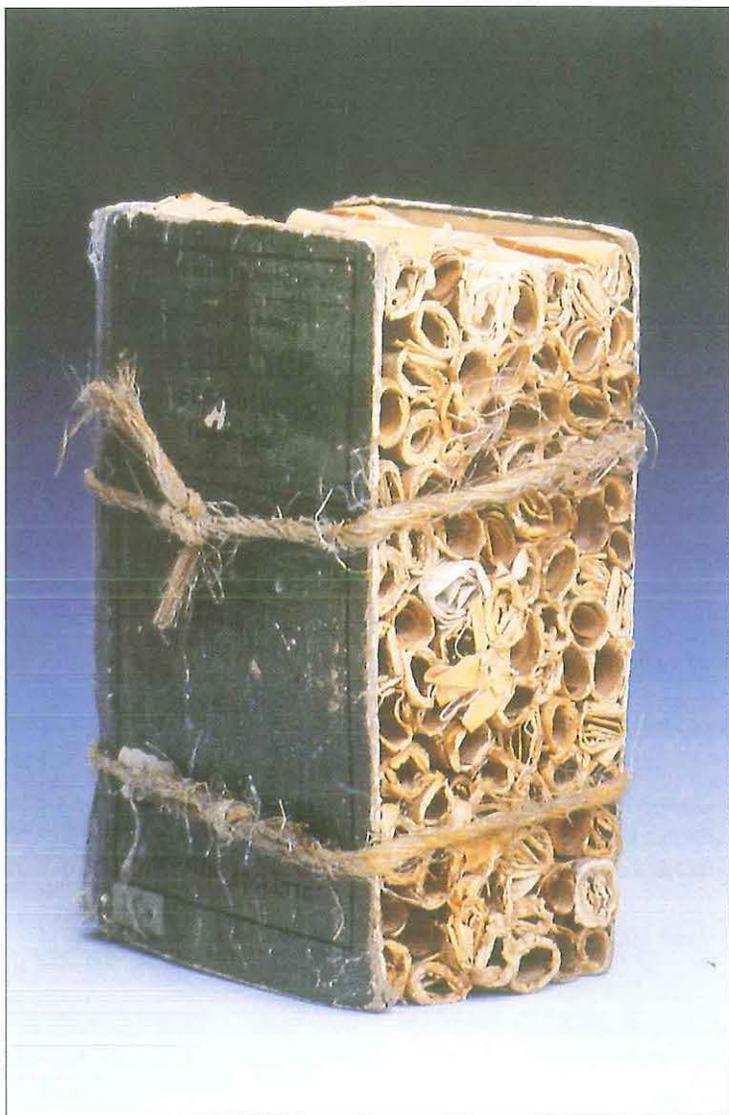
Livre de musique encagé, 1986.

Ainsi, chacun d'eux redevient unique.

Il y a aussi dans ce travail la trace d'un geste qui tente de tuer cette impuissance à tout lire, comme on tue par amour.

**Fermer les livres,
c'est aussi ouvrir la parole.**

Max Sauze, 1990.



Histoire de France, livre ficelé, pages roulées, 1979.

L'IRRESPECT

Les boulettes de papier fréquentent beaucoup les cancre, rarement les artistes. Ou alors il en faut un spécial, un artiste resté un peu cancre, un peu galopin par exemple.

Là, les boulettes sont contentes. Elles se rangent, s'ordonnent, se plient à des symétries, des parodies de mandalas.

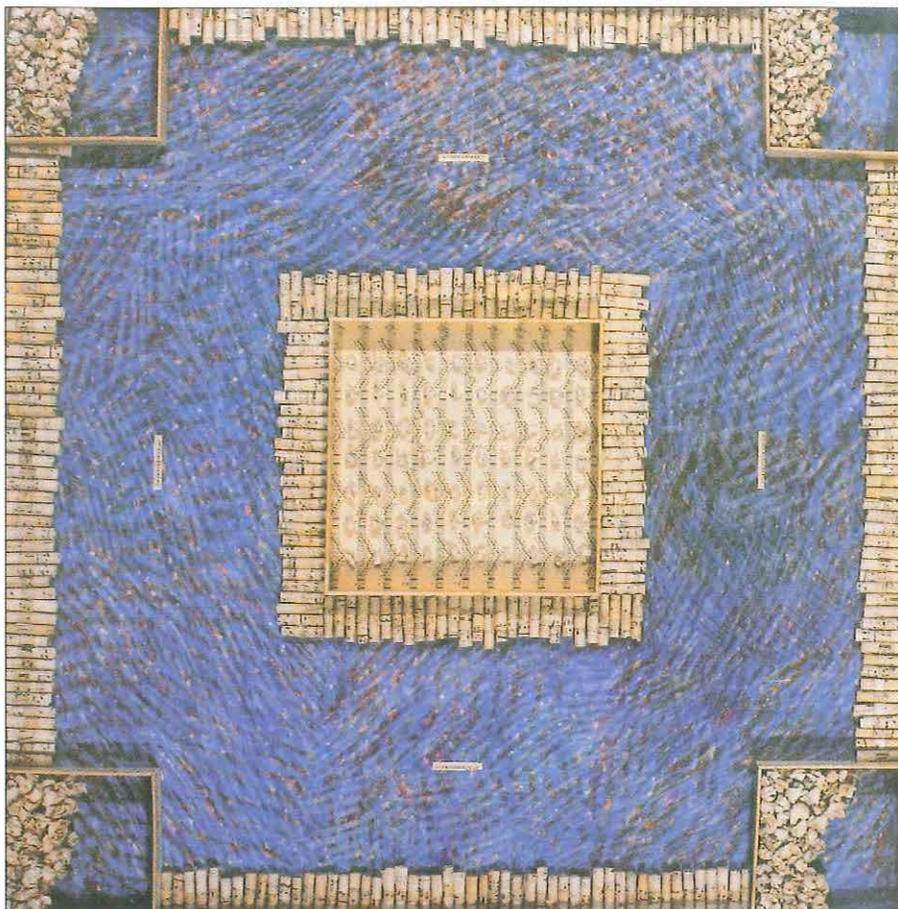
Les boulettes, avec lui, elles savent où elles vont. Elles vont au tableau. Mais attention, pas n'importe lequel. Un tableau de santé délicate, pourrait-on dire. Fragile, modeste, comme elles, les boulettes, parties de rien dans la vie, il faut bien le reconnaître, un froissement entre les doigts, une petite compression de papier, pas plus.

Mais quand même une humilité malicieuse qui sent son projectile, sa sarbacane dans le dos du prof, le désordre, l'irrévérence clandestine.

Voilà avec quoi ils sont faits les tableaux de Max Sauze : de l'irrespect.

Mais l'irrespect n'a rien dans sa musette. Il se nourrit de ce qu'il trouve, il grapille, il chaparde.

Le mandala bleu, pastels gras, papier musique, boulettes et rouleaux.



En un mot, il fait feu de tout bois. Même sans bois.

Du papier fera l'affaire : vieux journaux, annuaires, livres d'étagère, éditions de luxe.

Et le voilà qui fabrique, qui colle, qui bricole, qui réinvente, qui se démène.

Pas reposant, ah non !

C'est que l'irrespect vous donne de l'impatience et que la beauté est toute prête à jaillir, elle abonde de tous côtés : il ne faut rien négliger.

Surtout pas les boulettes.

Daniel Tardieu



Les personnages, leur territoire.

Le minotaure du château de Bioux



L'ART ET LES ENFANTS

Max Sauze est cependant sorti de son jardin d'Éguilles. Il a quitté ses livres fermés, mis ses boulettes dans des bocaux qui se colorent et il est parti travailler avec les enfants.

A notre question sur cette nouvelle aventure, il répond : « Travailler avec les enfants correspond pour moi à un engagement par lequel je milite en faveur de l'art contemporain. »

Il emploie le mot *travail*. Il tient à son message : « *Le travail c'est sérieux !* » C'est en cela qu'il nous est proche. Mais avant d'agir avec eux, il pense que l'artiste doit travailler en leur présence.

Travailler, créer devant des enfants va déjà les modifier. Ensuite, il faut les laisser agir, les aider, les laisser se tromper. On intervient après car tout est rattrapable, transformable.

L'enfant n'est pas un artiste parce qu'il travaille avec l'artiste, mais il entre dans un processus de création – il crée – il devient créateur.

Avec Max, les enfants vont rencontrer la rigueur.

Les fenêtres de Sana'a

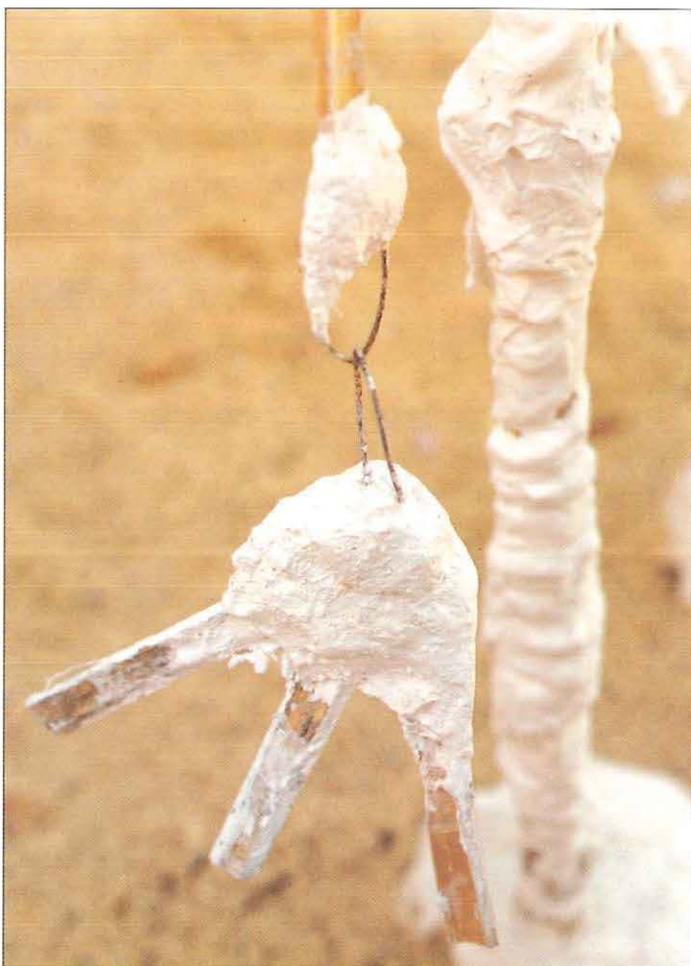


**Travaux de peinture et de sculpture
exécutés avec des groupes d'enfants :**

- 1988 Les personnages, leur territoire et le téléflicelle** (plâtre, roseaux, tissus, ficelles, détritrus divers...)
25 enfants de l'école primaire La Mareschale (CM1 et CM2)
13100 Aix.
25 sculptures sur 200 m² dans la cour de l'association
Entr'acte du CHS Montperrin à Aix.
- 1989 Le mille-pattes** (roseaux, laines de couleur, papier, colle).
31 enfants de l'école maternelle Jacques-Prévert - 13100 Aix.
1 sculpture de 20 m de long.
- 1990 La forêt brûlée et le grand mandala** (branches et bois de
forêts brûlées, cailloux, fil de fer acrylique).
25 enfants de l'école primaire La Mareschale (CM1 et CM2)
13100 Aix.
17 sculptures sur 150 m² dans la cour de l'association
Entr'acte du CHS Montperrin à Aix.
- 1990 Le labyrinthe aux grands personnages** (peinture acrylique,
texte, fer soudé, bois, livres, cailloux peints).
Peinture du bassin par l'artiste avec la collaboration
des enfants et 4 sculptures de l'artiste.
- 1991 Le mur du Pèlerin** (peinture acrylique, 12 m de long).
École maternelle de Saint-Maximim (83470).
- 1991 Le minotaure du château de Bioux** (bois ramassé, plâtre,
cailloux, tissus, acrylique).
24 enfants de l'école primaire de la Roque d'Anthéron
(13640) en classe verte.
- 1992 Les fenêtres de Sana'a** (roseau, ficelle, plâtre, terre et
poudre de plâtre). 8 enfants, 100 m².
Bibliothèque Méjanès 13100 Aix. Animation dans le
cadre d'une exposition sur Sana'a.



Le téléflicelle



Le mille-pattes

